

# Le Libertaire

## HEBDOMADAIRE

Les riches pillent les pauvres et accablent  
leurs violences du titre de légalité.

Thomas MORUS.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION  
PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr.  
Six mois ..... 4 fr.  
Trois mois ..... 2 fr.

## LE PROCÈS DES TRENTE : DIX ANS APRÈS

### UNE ÉPOQUE

Dix années exactement nous séparent du Procès des Trente. Dix années pendant lesquelles le mouvement anarchiste a pris une extension formidable, où notre idée a pénétré dans tous les milieux, s'est infiltrée peu à peu dans la littérature contemporaine, affirmant de plus en plus sa force et son droit d'asile dans la pensée moderne.

Dix années pendant lesquelles les haines se sont apaisées, les vieilles rancunes ont été oubliées, les colères se sont adoucies. Après les arrestations en masse, les perquisitions à domicile, les fournées expédiées au bagne, les guillotines, toutes mesures provoquées par la frousse bourgeoise, le calme se rétablit peu à peu. On finit par s'habituer à cette idée que les anarchistes étaient autre chose que des énergumènes ou des fous ; qu'il y avait peut-être utilité et profit à discuter avec eux. Et l'on s'aperçut, qu'en somme, ce que demandaient les libertaires n'était pas aussi excessif qu'on avait pu le croire, que leurs aspirations et leurs revendications étaient celles de tous les hommes en marche constante vers plus de liberté et de bonheur.

Depuis que les sociétés existent, à toutes les époques, il s'est trouvé des individus pour clamer le *Droit de tous à la Vie*. Ces cris isolés ne sont pas toujours restés sans répercussion. La plupart ont contribué à former des religions abêtissantes et déprimantes qui, durant des siècles ont pesé sur les esprits. Peu à peu, cependant, malgré la tourbe des prêtres, malgré les pasteurs et les maîtres, à travers les tortures et les inquisitions, par dessus la flamme des bûchers, les idées d'émancipation ont suivi leur chemin.

La société bourgeoise de 1894 comprenait fort bien cela. Tant que les aspirations libertaires ne se formulaient que dans de vagues bouquins très peu lus et sans grande influence, tant qu'il ne s'agissait que de joutes oratoires et de jeux d'esprit, les bourgeois qui, au nom de la liberté de penser, avaient essayé plusieurs révolutions successives, se sentaient rassurés. Mais, quand les premiers anarchistes, las de toujours parler, se résolurent à agir, la société bourgeoise se crut perdue.

Il n'y avait pourtant qu'une poignée d'hommes décidés, ce qu'on a appelé le *demi-quartier*. En face, toute une société organisée avec sa police, son armée, sa magistrature, toutes les forces de répression, et par dessus tout l'ignorance et l'indifférence publiques. Il fallait frapper au bon endroit. Il fallait secouer la torpeur des fous.

Cette époque marquera dans l'histoire, dont elle sera l'une des plus belles pages. Nous parlons de l'histoire de l'émancipation humaine. Ces hommes, qui faisaient d'avance le sacrifice de leur vie et de leur liberté, et sans moyens, sans armes presque, attaquaient la vieille société, provoquaient des admirations et des haines terribles.

Cette lutte dont l'issue n'était point douteuse était tout simplement merveilleuse. Les Ravachol, les Henry, les Vaillant étaient vraiment d'une trempe exceptionnelle.

Avant d'aborder l'histoire du procès des Trente, qui fut le dernier incident et comme le couronnement de cette bataille formidable, nous allons essayer de retracer les préliminaires. Rapidement nous allons indiquer les grandes lignes de cette lutte inouïable au cours de laquelle des individus finirent tête à toutes les Forces modernes coalisées et firent reculer la société autoritaire et bourgeoise.

### AVANT LE PROCÈS

L'idée anarchiste prend sa naissance avec Bakounine, dissident de l'Internationale et fondateur de la Fédération jurassienne. S'il y eut, avant Michel Bakounine, des logiciens ou des utopistes tels que Fourier, Owen, Proudhon, chez lesquels on peut situer le berceau de l'anarchisme, il faut reconnaître que cette idée n'est entrée dans la période d'action qu'avec le théoricien de la *pandestruction*. A partir de ce moment seulement, le mouvement prend son essor. Des groupes peu nombreux se forment à Paris. Les anarchistes commencent leur propagande. La police et le gouvernement s'inquiètent.

A Lyon, éclate le fameux complot qui permet la condamnation de Kropotkine,

Emile Gautier et plusieurs autres. Cyvoct est envoyé au bagne pour un article de journal, après l'attentat de la place Belle-cour.

Plus tard, Clément Duval dévalise et incendie un hôtel, tire des coups de revolver sur les policiers. Depuis, divers autres incidents se produisent. Mais il faut arriver en 92, à ce qu'on a appelé la *période ravacholienne*, pour voir la bataille revêtir son véritable caractère.

#### Ravachol

Rappelons sommairement les faits. Le 1<sup>er</sup> mai 1891, au cours de la manifestation annuelle, les anarchistes de Levallois-Perret sont attaqués par les agents.

Décamp, Dardare et Léveillé, blessés et couverts de sang, sont entraînés au poste où on les laisse, pendant 48 heures, sans eau pour panser et laver leurs blessures et où on les traite avec une férocité inouïe.

Le 28 août suivant, les trois compagnons passent aux assises. M. Bulot prononce un réquisitoire acharné, demande aux jurés la tête de Décamp. Le jury prononce des peines sévères.

C'est alors qu'apparaît Ravachol. Le 11 mars 1892, la maison du boulevard Saint-Germain, qu'habitait le président Benoît, saute ; le 27 mars, c'est le tour de l'immeuble qu'occupait, rue de Clichy, l'avocat général Bulot.

Quoique ces deux explosions n'eussent point été suivies de conséquences graves, la terreur s'empara de Paris. La dynamite, en effet, venait de parler nettement. Il était effrayant de songer que des milliers d'existences étaient ainsi à la disposition d'un seul individu.

Une bombe venait d'éclater également à la caserne Lobeau. L'imagination de la foule, surexcitée par les journaux, ne voyait partout que des boîtes à sardines explosives. Les maisons des magistrats, les abords du Palais étaient gardés. Les perquisitions et les arrestations commencèrent. Enfin, la nouvelle de l'arrestation du criminel vint mettre fin à ces angoisses.

L'auteur de l'attentat, Ravachol, venait d'être dénoncé et arrêté au restaurant Véry. Paris respira. Mais sa tranquillité fut de courte durée. La veille du jour où Ravachol comparut aux assises, le restaurant sautait et le dénonciateur était supprimé.

La terreur revint. En effet, on ne pouvait se croire en présence d'un fait isolé. L'ère de la dynamite était ouverte. Ravachol avait des amis, des complices. La panique fut portée à son comble.

Ce fut au milieu de cet effroi indescriptible que Ravachol fut jugé. Ravachol ! C'était bien là un nom de consonnance batailleuse, d'euphonie claironnante. Les débats le montrèrent comme une sorte de phénomène. Sa vie mouvementée, extraordinaire, aurait pu servir de thème au roman le plus dramatique. Son audace incroyable, son énergie opiniâtre, son sang-froid inouï, son flegme en face des situations les plus tragiques, en firent un de ces êtres exceptionnels et rares, comme il en surgit de loin en loin. Pour les uns, ce fut un héros ; pour les autres, un monstre.

Le jury n'osa pas prononcer la condamnation à mort et admit des circonstances atténuantes. A côté de Ravachol comparut Simon dit Biscuit, un jeune homme de dix-huit ans qui se montra d'une insouciance gouailleuse et d'une cranerie peu commune.

Ravachol conserva jusqu'au bout une sérénité étonnante, une liberté d'esprit extraordinaire. Condamné à mort pour le meurtre de l'ermite de Chambles, il refusa de se pourvoir en cassation ; soumis à un régime particulièrement féroce, prisonnier dans une cage de fer, enfermé vivant dans un véritable tombeau, son attitude ne se démentit pas un instant. Il mourut en chantant à plein gosier.

#### Vaillant

Six mois s'écoulèrent. Six mois pendant lesquels ne retentit plus la voix de la dynamite. Les anarchistes cependant redoublaient d'activité. Les réunions et les meetings se succédaient. Les orateurs libertaires parcouraient la province et les auditoires étaient de plus en plus nombreux. Les journaux la *Révolution*, l'*Endehors*, le *Père Peinard* étaient saisis et condamnés.

Sur ces entrefaites survint la grève de Carmaux. Le 8 novembre 92, une bombe éclata rue des Bons-Enfants, au commissariat de police. Cette bombe avait été trouvée par les agents, avenue de l'Opéra, au siège de la Compagnie de Carmaux.

Une année encore se passa. Soudain les hostilités reprirent. Leauthier tua d'un coup de tranche M. Georgewitch, ministre de Serbie à Paris.

Brusquement, le 9 décembre 93, on apprit qu'une bombe venait d'être lancée dans l'hémicycle du Palais-Bourbon. L'auteur de cet attentat était Auguste Vaillant.

A ce moment les escroqueries de Panama, les scandales différents qui s'étaient succédés, avaient contribué à l'impopularité des députés. Sans l'applaudir ouvertement, les ouvriers ne dissimulèrent pas la sympathie que leur inspirait Vaillant.

L'expression de cet attentat, du reste, était facile à saisir. On comprit qu'il s'agissait d'un régime « nouveau modèle ». Par contre, ce fut, au Parlement, un affolement. L'hémicycle se vida en un instant. Les députés se précipitèrent vers les portes de sortie. La fameuse phrase de Dupuy : « Messieurs, la séance continue ! » ne fut prononcée que vingt minutes après.

C'est alors que furent votées les fameuses dispositions qui préléveront aux lois scélérates.

En quarante-huit heures, avec une hâte qui ne leur était pas habituelle, nos parlementaires votèrent des modifications aux articles 265, 266 et 267 du Code pénal, concernant les associations de malfaiteurs, à l'article 3 de la loi du 19 juin 1871, sur la détention des explosifs, enfin aux articles 24, 25 et 49 de la loi de 1881 sur la Presse. C'est de ces remaniements législatifs que sortit, quelques mois plus tard, le procès des Trente.

La magistrature ne mit pas moins de précipitation à instruire l'affaire du Palais-Bourbon et faire comparaître Vaillant en cour d'assises. En même temps, les mesures les plus arbitraires étaient prises contre les anarchistes. Leurs écrits étaient saisis et défense était faite aux marchands de vendre les journaux libertaires.

Le 10 janvier 1894, Vaillant fut jugé. Son attitude, sans faiblesse comme sans forfanterie, fut celle d'un homme qui a accompli une action dictée et pleinement approuvée par sa raison. Il n'avait tué personne et déclara n'avoir pas eu l'intention de tuer. Presque tous les journaux intercédèrent en sa faveur. Rien n'y fit. Vaillant fut condamné à mort et le père « Coupe-Toujours », qui présidait alors aux destinées de la République, refusa de signer sa grâce. Il fut exécuté le 5 février 1894, après avoir crié d'une voix forte : « Mort à la Société bourgeoise et vive l'Anarchie ! »

#### Emile Henry

Après la bombe de Vaillant et le vote des lois répressives, on vit ressusciter l'odieuse régime des suspects avec ses procédés tortueux, ses encouragements à la délation, ses excitations aux lâchetés et aux trahisons.

L'homme des *conventions scélérates* qui faisait fonction de ministre de l'Intérieur, celui dont le nom a été mêlé à toutes les entreprises louches, à toutes les affaires véreuses, à tous les tripotages, celui que Rochefort appelait le *bandit Raynal*, fit opérer une razzia chez tous les anarchistes et chez tous les suspects. C'était, avoua-t-il plus tard, pour offrir des étrennes aux honnêtes gens. Deux mille mandats de perquisition furent lancés par le parquet de la Seine et 64 arrestations eurent lieu.

C'était la guerre sans merci déclarée et faite à quiconque avait la moindre relation avec les anarchistes.

D'autre part, l'exécution de Vaillant avait soulevé des protestations. On parlait sourdement de vengeance. Un matin on trouva au cimetière d'Ivry, les vers suivants :

Puisqu'ils ont fait boire à la terre,  
A l'heure du soleil naissant,  
Rosée auguste et solitaire  
Les saintes gouttes de ton sang ;  
Sous les feuilles de cette palme  
Que l'offre le Droit outragé,  
Tu peux dormir ton sommeil calme,  
O martyr !... tu seras vengé.  
(7 février 1894.)

Le vengeur ne se fit pas longtemps attendre, en effet. Une semaine après l'exécution de Vaillant, jour pour jour, se produisit l'attentat de l'hôtel Terminus.

Ravachol avait frappé la magistrature ; un autre (attentat de la caserne Lobeau) s'en était pris à l'armée. Vaillant avait attaqué le parlementarisme. Plus logique,

Emile Henry frappait la foule, la foule anonyme, votarde et moutonnaire, la foule dont l'indifférence et l'apathie permettaient tous les crimes et tous les méfaits de l'autorité.

Emile Henry, âgé de vingt-deux ans, était d'une instruction et d'une intelligence supérieures. A l'âge de seize ans, il avait été admis à Polytechnique. Ce n'était donc plus « un bandit » comme Ravachol, ou « un désespéré » comme Vaillant. Puis son acte restait incompris et inexplicable. La fureur fut générale. La peur le fut aussi. Chacun trembla pour lui-même.

Aux Assises, Emile Henry expliqua son acte. Ses déclarations plongèrent les bourgeois dans la stupeur. On ne s'attendait pas à une logique aussi ferme et aussi rigoureuse, à un tel enchaînement dans les idées. Reproduit *in-extenso* dans tous les quotidiens du lendemain, elle produisit un effet sans précédent.

Exécuté le 21 mai, Emile Henry, de même que Ravachol et Vaillant, mourut sans défaillance.

#### La chasse aux anarchistes

La chasse fut alors ouverte. L'attentat d'Emile Henry n'avait pas seulement jeté l'épouvante, il avait soulevé dans le monde gouvernemental une rage féroce, une haine sauvage. Au seul mot de bombe, on voyait des gens écumer, se répandre en menaces sanguinaires, réclamer les plus atroces tortures. Cet état d'âme de la foule était soigneusement entretenu par la Presse. Il faut lire les journaux de l'époque pour se rendre compte de la terreur qui sévissait dans les milieux bourgeois.

Le dimanche 28 février, tous les commissaires de police de Paris et de banlieue furent convoqués. Ils reçurent des instructions et pleins pouvoirs pour agir. Dès le lendemain, les policiers commençaient leur travail. Avant le jour, ils s'introduisaient dans les maisons, enfouaient les portes, mettaient au pillage les bahuts, les armoires, tous les meubles ; brutalisaient les femmes, les enfants ; injuriaient les hommes, emportaient tout ce qui leur tombait sous la main. Cette chasse dura près d'un mois et s'étendit à la France et même aux colonies. (Il y eut des arrestations en Algérie.)

Les prisons de Lyon, Saint-Etienne, Grenoble, Roanne, Marseille, Nîmes, Toulon, Montpellier, Cette, Toulouse, Bordeaux, Nancy, Brest, Nantes, Lille, Troyes, Dijon, etc., etc., s'emplirent de détenus.

En province comme à Paris, la population fut terrorisée. On n'osait plus ouvrir la bouche, lire un journal, recevoir un ami, correspondre avec un camarade. Les lettres étaient violées, de minutieuses enquêtes se poursuivaient, les ouvriers étaient traqués et en butte à toutes les tracasseries. On n'entendait parler que de prisons, de bagnes, de déportations.

En même temps, la folie de la peur s'empara du peuple. Ce fut une épidémie de lettres anonymes, une avalanche de dénonciations, un assaut de visites chez les juges et les policiers. Par sa lâcheté, par sa trahison la foule semblait souscrire à la condamnation qu'avait prononcée et exécuté Emile Henry.

### LE PROCÈS

L'immense coup de filet ne donna pas les résultats qu'on espérait. Emprisonner des milliers d'individus, c'était joli, mais encore fallait-il sauver les apparences et faire mine de légalité.

Et l'on imagina le procès des Trente. Le juge d'instruction Meyer fut chargé d'instruire ce gigantesque procès. Le juge Meyer était persuadé que les anarchistes formaient un groupement discipliné et d'autant plus dangereux. Il avait le cerveau bourré des récits fantastiques auxquels a donné lieu l'organisation des *carbonari*, des nihilistes et des terroristes de toutes les époques. Aussi, avec lui, les choses allaient-elles bon train. En cinq sec, il fabriqua tout un roman.

Pendant ce temps, en dépit des mesures votées, des perquisitions et des arrestations, les bombes continuaient à exploser dans tous les coins de Paris, rue Saint-Jacques, faubourg Saint-Martin, rue de Provence, etc. Le 15 mars 1894, Pauwels trouva la mort avec l'engin qu'il voulait déposer dans l'église de la Madeleine. Le 4 avril, au restaurant Foyot, c'est Laurent Tailhade qui est atteint.

Les arrestations se multiplient encore.



Quelques unes sont sensationnelles. De ce nombre, celle d'Ortiz, de Matha, de Fénelon. Enfin, la mort du président Carnot, tué par Caserio, à Lyon, achève de bouleverser l'opinion. L'épouvante, l'indignation, la fureur publiques dépassent tout ce qu'on peut imaginer.

Le Parlement discute une nouvelle législation tendant à rendre impossible la propagande anarchiste. De cette discussion sortit un arsenal de loi si épouvantables, que tous ceux que n'aveuglait pas la peur les qualifièrent d'une épithète qui leur est restée : les lois scélérates.

Et le procès qu'on avait un instant songé à abandonner, fut dès lors définitivement résolu.

#### Les Accusés

L'acte d'accusation lu par le greffier Wilmes indiquait l'existence d'une secte ayant pour but la destruction de toute société au moyen de vols, pillages, incendies, assassinats. Dans cette secte, chacun concourait au but suivant son tempérament et ses facultés, l'un commettant le crime, les autres l'amenant à le commettre par l'excitation et l'assistance.

Les inculpés, au nombre de trente, étaient les suivants :

Jean Grave, homme de lettres, directeur de la *Révolution*, accusé d'avoir exalté l'attentat dirigé contre la Société de Carmaux ; d'avoir fait l'éloge de Schoupe, Pini et Duval ; enfin, d'avoir publié la « Société moutarde et l'anarchie », livre dans lequel il avait fait appel aux pires violences.

Sébastien Faure, conférencier, pour avoir dans un almanach anarchiste, publié en 1892, fait l'éloge de Pini ; pour être en relations avec Paul Reclus, Duprat, Paul Bernard et en général avec tous les hommes d'action du parti.

Constant Martin, qui, avec Duprat, servait de trait d'union aux anarchistes d'action.

Duprat, ouvrier tailleur, rédacteur de l'*Intransigeant*.

Ledot, rédacteur de la *Révolution* ; Chatel, fondateur de la *Revue Anarchiste* ; Pouget, directeur du *Père Peinard* ; Brunel, ouvrier menuisier et conférencier ; Paul Bernard, retour de Barcelone où il séjournait au moment de l'explosion du théâtre de cette ville ; Ortiz, accusé de provocation au pillage, de vols différents commis avec Schoupe, Emile Henry, etc. ; Matha, fondateur du *Falot Cherbougeois*, plus tard gérant de l'*En Dehors*, déjà condamné pour délit de presse, soupçonné de complicité avec Emile Henry ; Fénelon, commis principal au ministère de la guerre, ami particulier d'Emile Henry, de Cohen, d'Ortiz, de Matha, accusé d'avoir déposé des matières explosives semblables à celles dont s'était servi Emile Henry.

Les autres accusés étaient Agueli, élève des beaux-arts ; Bastard ; Billon, typographe ; Soubrier ; Darassy, Triancourt ; Chambon ; Molmeret ; Chericotti ; Bertani ; Liegois ; la femme Milanaccio ; la fille Cazal ; la femme Chericotti ; la femme Belotti ; Belotti.

Cinq des accusés étaient en fuite : Emile Pouget, Constant Martin, François Duprat, Paul Reclus, ingénieur, neveu d'Elysée Reclus, et Alexandre Cohen.

#### Les débats

Ils s'ouvrirent le lundi 6 août 1894, devant la Cour d'assises de la Seine, au milieu d'une animation extraordinaire. Au banc de la défense, on remarquait MM. de Saint-Auban, Albert Crémieux, Demange, Justal, Paul Morel, etc... M. Dagrass présidait. Enfin le célèbre Bulot faisait fonction d'avocat général.

Jean Grave fut le premier interrogé et se défendit en quelques mots. Ce fut ensuite le tour de Sébastien Faure, Ledot, Chatel, etc. Ces interrogatoires ne présentèrent aucune particularité, sinon que le président fit montre d'une insuffisance reconnue par tous et l'avocat Bulot d'un parti-pris extraordinaire. Mais laissons la parole à l'*Intransigeant* :

« Nous pouvons, tandis que ce dialogue « qui doit rester secret, mystérieux, ignoré « de tous, s'échange entre les deux premiers « accusés et le président, regarder le magistrat et dire ce que nous constatons.

« Or, nous constatons que M. le Président « n'est même pas de taille à lutter avec des « hommes de la valeur de Jean Grave, et « de Sébastien Faure. Nous constatons qu'à « chaque instant ce pauvre bonhomme, qui « n'a point l'air méchant et qui paraît très « malheureux d'avoir un aussi difficile interrogatoire à conduire — s'arrête bouche « bée avec un air comique qui fait tordre la « salle, et se sent « collé », comme on dit « à l'école, par les réponses sans réplique « des accusés.

« Il est d'un calme imperturbable. Rien « ne l'émeut, rien ne le démonte. Quoi qu'on « lui dise, il va, sans ordre, sans conclusion, d'une allégresse à une autre, d'une « erreur à un mensonge. On lui démontre « qu'il se trompe ou qu'il altère la vérité : « il continue. Parfois il a des phrases malheureuses qu'il dit sérieusement. Telle celle-ci : « Je suis ici pour faire jaillir la « lumière. »

« Et il la met sous le boisseau en interdisant la publicité des débats.

« Grave s'est défendu avec une bonhomie tantôt souriante, tantôt éloquente. Sa phrase ferme, forte, martelée, son ton simple d'ouvrier lettré devenu un véritable érudit et un philosophe de haute valeur, ont déconcerté ce malheureux président perdu dans ses notes.

« Ça été bien autre chose quand il en est arrivé à Sébastien Faure.

« Tandis que cet orateur, plein de feu, qui joint à la subtilité d'un casuiste la verve gaie du méridional, faisait une démonstration serrée du ridicule des poursuites dont il est l'objet, M. Vayras l'écoutait, charmé, admirant :

« — A-t-il de la chance de si bien parler « et d'avoir tant d'idées en tête ! pensait-il. »

(8 août 1894).

Quand arriva le tour de Fénelon, le président fut absolument déconcerté. Flegmatique, ironique, poli, il répondit avec une hauteur méprisante et une grande finesse d'esprit aux questions du président.

Dans le défilé des témoins, il faut citer M. Thomas (Georges d'Espèrès), mouchard amateur qui avait écrit dans le *Journal* un article sur Sébastien Faure, fabriqué sur des rapports policiers. Le poète Stéphane Mallarmé déposa en faveur de Fénelon. Charles Henry, maître de conférences à la Sorbonne, Frantz Jourdain, furent également des témoins à décharge.

Après le réquisitoire de Bulot, dans lequel ce magistrat montra son peu de souci de la vérité judiciaire et qu'il termina par cette phrase ahurissante : « Vous êtes tous des misérables ! », après la superbe plaidoirie de M. de Saint-Auban en faveur de Jean Grave, Sébastien Faure se leva et, au milieu de l'émotion générale, prononça un discours merveilleux de logique et de clarté, d'une éloquence élevée et soutenue. L'accusation s'effondra lamentablement.

Dès lors, l'affaire était jugée. Seuls, Ortiz et ses complices, dont les vols semblaient être prouvés, pouvaient être condamnés et seuls ils le furent. Ortiz fut condamné à quinze ans de bagnes, Chericotti à huit ans. Enfin, Bertani se vit administrer six ans de prison pour port d'arme prohibée (on avait trouvé sur lui un pistolet qu'il apportait chez un armurier.)

Tous les autres accusés furent acquittés.

### APRÈS LE PROCÈS

Ainsi le coup monté par la police et le gouvernement avortait pitoyablement. Après avoir arrêté, sur de simples présomptions, des hommes, qui pour la plupart étaient étrangers l'un à l'autre ; après avoir réuni dans la même accusation, des voleurs présumés comme Ortiz, des littérateurs comme Fénelon et Chatel, des conférenciers comme Faure, des sociologues comme Grave, on aboutissait à ce soufflet cinglant : l'acquiescement.

Une accalmie se produisit. L'inutilité des lois scélérates, des poursuites et des arrestations se manifestait. Libres, les anarchistes poursuivirent leur propagande, Sébastien Faure reprit ses conférences, des groupes se reformèrent. La répression exercée pendant deux années n'eut d'autre effet que de fortifier et rendre plus puissante la propagande libertaire.

Depuis, les anarchistes n'ont cessé de lutter dans tous les milieux et sur tous les terrains. Comme nous le disions plus haut, notre idée a pénétré partout, s'est imposée aux préoccupations d'aujourd'hui.

Les libertaires semblent, pour l'instant, avoir renoncé à la propagande par le fait. A part quelques actes isolés comme celui d'Etievant, rien n'est venu troubler la tranquillité des maîtres. Mais dans le domaine des idées, les anarchistes jadis peu nombreux, aujourd'hui en nombre considérable, ont acquis droit de cité et se sont cantonnés dans des positions inexpugnables.

Des tendances nouvelles se sont manifestées. Aux groupes batailleurs d'autrefois, succèdent des groupes d'études sociales. L'activité intellectuelle des libertaires se porta vers la science, leur besoin d'action en conduisit quelques-uns dans les syndicats.

Telle était la situation quand surgit l'affaire Dreyfus.

#### L'Affaire Dreyfus

Au début, les anarchistes hésitèrent. Ce capitaine millionnaire condamné à tort ou à raison les intéressait peu. Que les deux fractions de la bourgeoisie se jettassent l'une sur l'autre, cela n'aurait pu les émouvoir et leur seul rôle était de compter les coups.

Mais bientôt la bataille se précisa. D'un côté, toutes les forces de réaction et d'ignorance : l'Eglise, l'Armée liguées contre un individu. Dans la rue, les antisémites et les nationalistes, maîtres absolus, menaçaient, gueulaient et tuaient. L'infamie de l'Etat-Major s'avérait de plus en plus. Le militarisme pouvait être battu en brèche ; la révolution était dans l'air, pouvait surgir du jour au lendemain.

Dès lors, les anarchistes devaient se jeter dans le mouvement.

On sait avec quelle audace et quelle impétuosité ils s'y jetèrent. Les péripéties de ce drame qu'est l'affaire Dreyfus, sont encore présentes à toutes les mémoires. Le militarisme fut harcelé, criblé de coups, combattu sans répit. Sébastien Faure créa le *Journal du Peuple* qui, pendant une année, lutta contre toutes les puissances réactionnaires et répandit les idées libertaires.

Ce furent de beaux jours de saine émotion, d'activité prodigieuse, de vie intense.

Le dénouement arriva. Encore une fois, la bourgeoisie après s'être appuyée sur les révolutionnaires, les lâchait et retournait à ses vomissements. N'importe ! A cette bataille, n'aurions-nous gagné que la possibilité de combattre le militarisme, ce serait beaucoup. Nous pouvons aujourd'hui dire ce que nous pensons de l'Armée, dénoncer les saletés de la caserne, démasquer l'impureté patriotique. Et qui sait ? sans l'affaire, l'Internationale antimilitariste des travailleurs qui vient de s'organiser aurait-elle été possible ?

### CONCLUSION

Les chaudes journées de lutte ont disparu. Le temps où la bombe répondait aux arrestations, où la dynamite donnait la réplique aux lois scélérates n'est plus. Nous l'avons dit : les anarchistes semblent manifester d'autres tendances.

Les derniers arrivés d'entre nous jettent un coup d'œil surpris sur les événements de 92-94. Ce fut une époque inouïe, où s'entre-mêlaient les dévouements, les férociétés, les sacrifices, les lâchetés. La peur régnait dans toutes les sphères de la société. L'anarchiste considéré comme une bête féroce était accueilli par des cris d'effroi dans les réunions publiques et dans les bureaux de rédaction.

On est revenu là-dessus. On s'est plu à revêtir les anarchistes de caractères différents. Les uns les ont comparés aux premiers chrétiens comme s'ils avaient quelque chose de commun avec la vermine des catacombes ; d'autres en ont fait des désespérés acculés à la révolte. Autant de légendes.

L'anarchiste est un individu conscient. S'il ne sait pas absolument ce qu'il veut, car il n'est pas assez fou pour bâtir des systèmes toujours fragiles et spéculer sur l'avenir, il sait parfaitement en échange ce qu'il ne veut pas. Ennemi des lois, des exploitations, contempteur de l'autorité sous toutes les formes, il se dresse contre la société avec ses institutions illogiques et surannées, ses rouages caducs. A l'intérêt collectif des troupeaux, il oppose l'intérêt individuel. A la lutte de classe, formule désuète, il substitue la lutte pour l'individu, le droit à la vie pour tous.

Hors ces principes fondamentaux, l'anarchie est la maison largement ouverte à toutes les idées, à toutes les conceptions. Pas de chapelles, pas de boutiques. Tous peuvent y venir s'ils sont désireux de plus de justice et de liberté dans les relations sociales.

Quelles seront les formes qu'assumeront les batailles prochaines ? La dynamite fera-t-elle sa réapparition ? Au contraire, marcherons-nous à la Révolution par la grève générale ? Il serait difficile de pronostiquer. L'idée anarchiste se modifiera-t-elle, elle-même, au contact des événements ? Sous quel aspect se présentera-t-elle ? Nous ne saurions répondre.

Mais ce qu'on peut affirmer, c'est que l'idée anarchiste ne saurait mourir et qu'il ne peut y avoir décadence. Une idée qui résume toutes les aspirations humaines vers plus de bien-être, plus de justice, plus de bonheur, ne saurait disparaître qu'avec les sociétés et les hommes eux-mêmes.

VICTOR MERIC.

## ASPECTS

#### SIGNE DES TEMPS

*C'est un quartier pauvre et malsain.*

Les maisons ont le visage maussade et las des vieilles malades sans espoir ; comme celles-ci, elles connaissent bien des histoires tristes et banales. Le ciel, gris, bas, laisse mollement filtrer un fâcheux rayon de soleil qui vient paresseusement réchauffer leurs vieux os.

Le ruisseau est sale et pue, où des enfants balafres de morve, lancent une flotte en papier, chargée de poussières et d'illusions. L'usine souffle sa fumée noire sur les trois misérables arbres de la petite place. Un poivrot dort sur un banc. Quelques rares passants se croisent en silence, pressés, soucieux. La rue est toute barbouillée d'ennui.

*C'est un quartier pauvre et malsain. On y travaille. On y souffre.*

Dans ce décor sans imprévu ni joie, un chant s'élève, plaintif et lamentable.

Deux enfants rachitiques et qui ne vivront pas vieux ; une malheureuse femme sans âge et qui n'a jamais été jeune : ce sont les artistes.

Sur la figure de la mère, la vie a écrit en rides profondes l'histoire de toute une existence de privations, de chagrins, de misère.

Tous trois chantent en marchant lentement, au milieu de la chaussée. Quelque nouvelle romance, quelque complainte démodée ?

Non. Des lambeaux de la chanson m'arrivent aux oreilles :

Je t'en supplie, ne te fais pas soldat !

... Une mère parle à son fils : elle lui rappelle tout ce qu'il doit le renvoyer à la maison, la femme à aimer, les gosses à nourrir, la terre à labourer.

Cela vaut mieux que tuer son prochain !

Ma parole, c'est presque un chant subversif !

L'air en est geignard et ridicule, l'écriture imbécile, la syntaxe incohérente ; mais...

Pour toucher le cœur des gens, il ne faut donc plus leur parler des provinces perdues, de l'héroïsme militaire, et du glorieux drapeau qui sert de linéol à nos braves petits troupiers ? Les malheurs de la Patrie en deuil deviennent-ils impuissants à tirer les larmes des yeux et les gros sous des poches ?

Est-ce un signe des temps ?

Mais hélas, bien que les paroles changent, c'est, au fond, toujours la même chanson ; de pauvres esclaves anonnet ou beuglent dans les rues pour gagner leur pain.

*C'est un quartier pauvre et malsain que la mendicte honteuse, ni l'écœurante charité ne sauraient transformer.*

Il est construit sur le terrain de l'ignorance et du mensonge que, seule, la flamme purificatrice de l'incendie bienfaisant pourra quelque beau soir, assainir.

Francis.

### PROTESTATION

5 août.

Mon cher Matha,

Je ne puis laisser dire, sans protester, que les articles, d'ailleurs si instructifs, que votre collaborateur Georges Paul a écrits sur la question agraire, sont de moi. Paraf-Javal, qui se pique d'exactitude et de loyauté scientifiques, a publiquement affirmé dans une réunion récente ce fait absolument faux. Au surplus, les camarades qui ont lu ce que j'ai écrit sur la question agraire et les systèmes économiques (dans les *Superstitions politiques*) savent que je n'aurais pas écrit l'article de G. Paul sur le protectionnisme (*Libertaire* numéro 37), même en reconnaissant avec lui que le système protecteur a été utile aux ouvriers néo-zélandais (ce qui est possible là-bas peut ne pas être praticable ici).

Paraf-Javal fera donc bien d'apporter un peu plus de circonspection dans ses affirmations. Cela lui évitera de tromper ses camarades et d'offenser Georges Paul.

Bien à vous,

HENRI DAGAN.

## Hors de la Tour d'Ivoire

III

Je voulais continuer, dire, après avoir fait la critique de notre inaction, comment, sans cesser d'être nous-mêmes, le parti de la révolution sociale et internationale, nous pouvions trouver des modes d'action. Je voulais montrer comment, tout en laissant — et précipitant quand possible — en France une évolution à gauche, beaucoup trop lente à notre gré, jusqu'à ce que surgisse une situation économique révolutionnaire, nous pouvions et devions, sous peine de n'être plus rien, appuyer moralement les révolutionnaires des autres pays. Non seulement parce que nous sommes internationalistes, mais parce qu'une France communiste libertaire, au milieu d'une Europe capitaliste et despotique, ne pourrait vivre et que, cette Europe-là, ils luttent pour la détruire.

Je suis obligé, cependant, de m'arrêter, renvoyant tout cela au prochain article. Il paraît, en effet, que la nef anarchiste navigue à pleines voiles dans la direction du Palais-Bourbon. Il est vrai que dix ans se sont écoulés depuis qu'est tombée la tête de Vaillant sous le couperet de la guillotine. Dix ans ! c'est suffisamment long pour ceux qui attendent impatiemment que le bon peuple dont ils se disent et sont, en effet, les ennemis, les envoie siéger au milieu des fusillades de droite et des pots-de-viniers de gauche, qu'ils font semblant de fêter ! Il est dur de n'être, par exemple, que modeste fonctionnaire de cette République, qu'on abomine, lorsque cet imbécile de peuple, sur lequel on crache, pourrait faire de vous le collègue de M. Mascaraud, qu'on raille !

Telle est généralement l'évolution de nos plus farouches individualistes. Archi-révolutionnaires en paroles, ils épuisent bientôt toute leur haine contre cette masse qui n'a pas lu Nietzsche et Stirner ; toute leur sympathie va aux césariens, aux fouailleurs d'hommes ; merveilleux dissolvants, qui prêchent l'insolidarité, ils n'ont pas assez d'insinuations felleuses, de sarcasmes et de venin contre ceux que, la veille encore, ils appelaient « camarades ». Et cela continue, s'accroît jusqu'à ce qu'ils se soient casés confortablement dans ce monde bourgeois qu'ils avaient un moment combattu.

Porte-paroles — inconscients peut-être — des rancunes antisémites, ce sont eux qui se sont efforcés de créer au sein des anarchistes une « question-magougnique » qui n'a pas lieu d'exister. Ils l'ont créée, non pour reprocher à la Franc-Maçonnerie la survivance des formules désuètes, qui, du reste, s'en vont chaque jour, mais pour le seul plaisir vipérin de jeter le ridicule sur des compagnons. Que ceux-ci aient le droit indémentable d'être de la Maçonnerie comme de la société d'anthropologie ou de toute autre, qu'ils n'aient escompté dans leur affiliation aucune satisfaction d'ambition, que les uns y aient été amenés par l'idée de chercher des points d'appui pour telle œuvre d'utilité, que je n'ai pas à préciser ; d'autres, étrangers, pour employer leur activité propagandiste sans risque d'être expulsés, qu'ils n'en retirent aucun profit matériel, ne reçoivent aucun mot d'ordre et que, demeurant au milieu d'éléments divers, des libertaires abstentionnistes, nul d'entre eux n'ait un instant dissimulé ses idées, peu importe à nos ennemis du peuple qui se réservent à eux seuls le droit d'être fonctionnaires aujourd'hui et députés demain.

Et, dans leur rage de ridiculiser les anarchistes francs-maçons, ils mêlent le vrai et le faux, ressuscitent le grand Architecte de l'Univers, enterré depuis longtemps par le Grand-Orient, exhumant pour les railler des vieilleries qui n'existent plus !

Ce n'est pas à Georges Paul que j'adresse ce reproche. Sans entrer dans sa discussion avec Paraf-Javal, parce que j'estime qu'ils sont l'un et l'autre hommes à s'expliquer, sans qu'un tiers vienne jeter de l'huile sur le feu, je lui dirai que j'avais lu avec infiniment de plaisir certains de ses articles. La désillusion n'en a été que plus cruelle : quoi ! faire la critique de l'inaction anarchiste pour aboutir à cette conclusion qu'il faut devenir un parti électoral, s'enliser dans l'impuissance et la bourbe parlementaires !

Je n'ai jamais été assez naïf pour croire à l'abstention-panacée et même fatigué du rôle éternel de simple critique, j'ai décliné d'aller, lors de la dernière période électorale, réciter dans les réunions de candidats ma page de catéchisme abstentionniste. Je me suis borné à dire par lettre ce que je pensais du suffrage universel comme moyen d'émancipation économique et de la manière dont s'effectuait la grande consultation populaire.

Tout de même en revenant à « l'arme pacifique du bulletin de vote » et à toute la série de la fumisterie électorale, depuis le programme, irréalisable parlementairement, jusqu'à la « manœuvre de la dernière heure », en passant par « un dernier mot » ou « réponse aux calomnies », c'est nous supposer l'estomac bien complaisant. Il y a longtemps que nous avons vomi cette nourriture-là.

Qu'entendez-vous faire au parlement (à supposer que vous puissiez y pénétrer) ? Que pourriez-vous y faire ? Ce qu'y ont fait les députés républicains sous l'Empire, les députés socialistes sous la République, c'est-à-dire rien. Car ce n'est pas l'opposition parlementaire qui a renversé le second Empire ; c'est la guerre, amenée par l'agitation extraparlamentaire de la presse, des réunions publiques et des hommes d'action, agitation à laquelle le gouvernement impérial dut chercher son dérivatif. Et quant aux députés socialistes, vous les voyez à l'œuvre : ils ne peuvent rien, et vous ne pourriez faire plus qu'eux pour la réalisation d'idées sociales. Comme eux, vous seriez annihilés par cet engrenage qui n'a pas encore permis de réaliser en 1904, le simple programme politique de 1869. Tout



au plus pourriez-vous chercher à rogner de ci de là quelques articles de loi ou protester de temps à autre contre les arbitraires policiers. Par la force des choses, certains députés d'étiquette révolutionnaire : Vaillant, Chauvière, Meslier, Sembat, etc., sont tenus à le faire. Vous ne sauriez pas le faire autrement qu'eux. Quant à dessiner une orientation vers la société libertaire du sein d'un parlement, rouge bourgeois qui se disloque et qu'il faudra achever de détruire, vous n'y pensez certainement pas.

Du reste, il a fallu aux socialistes environ treize ans pour arriver à être au Parlement... une minorité impuissante à autre chose qu'à faire vivre un ministère. Votre tentative d'anarchie électorale sombrerait dans le plus pileux, le plus mortel avortement, à la fois sous l'indignation des anarchistes révolutionnaires et sous l'ahurissement des électeurs. L'anarchie révolutionnaire, malgré tout, a conservé chez les desherités un prestige que lui ont donné son désintéressement, ses luttes, ses martyrs ; l'anarchie électorale, rallongée à l'arivisme bourgeois et politicien, tomberait morte-née sous les huées de la foule.

Vous pouvez méditer ceci : il entra au Palais-Bourbon, sous la Troisième République trois socialistes considérés comme les chefs révolutionnaires de haute valeur : Granger, blanquiste ; Lafargue et Guesde, marseillais. Sans doute, allaient-ils bouleverser le régime parlementaire, tout au moins « planter (air connu) le drapeau des revendications prolétariennes ». Or, Granger fit un discours sur les abattoirs de la Villette ; Lafargue se fit ramasser comme un petit garçon par le comte de Mun et Guesde ne fit rien du tout, sauf manifester une peur féroce lorsque Vaillant, anarchiste non électorale, jeta dans l'hémicycle une bombe insuffisamment chargée. Depuis, Granger comprit qu'il n'y avait rien à faire dans cette pétardière ; il abandonna le parlementarisme et s'en alla épouser la terre, montrant, malgré son égarement boulangiste, qu'il subsistait chez lui de l'intelligence et de la droiture.

C'est par une action incessante, mais action extraparlamentaire, que nous avons notre raison d'être. Avons-nous eu besoin du Parlement pour faire les campagnes en faveur des victimes de Montjuich, de la Mano-Negra, d'Alcala del Valle ? La Ligue antimilitariste, qui fera, j'en suis sûr, d'excellente besogne, est-elle un corps parlementaire ? Dans un autre ordre d'idées, la Ligue des Droits de l'homme, groupement essentiellement bourgeois mais dont nous pouvons reconnaître le rôle énorme dans l'affaire Dreyfus, était-elle une assemblée élue et légiférante ou une organisation surgie spontanément sous l'empire des nécessités ?

Les critiques que j'ai émises contre la néfaste tendance aux ergotages dogmatiques qui nous font oublier la vie réelle ne sont pas nouvelles ; il y a quelque dix-sept ans que je les ai formulées pour les premières fois. Par conséquent, mon cher Paraf-Javal, je n'ai nullement voulu vous prendre à partie : je me borne à dire très sincèrement ce que je pense et à penser comme ma constitution organique me permet de le faire.

Chacun de nous est lui-même et doit être lui-même. J'enoncerais une vérité de La Palisse en ajoutant que nul n'est infailible, mais a droit à la discussion loyale et même courtoise de ses idées. C'est pour quoi je m'abstiens même de demander quel est le candidat « anarchiste » pressé qui oserait battre réclame électorale sur le désintéressement de Kropotkine, la science de Reinsdorf, Lieske, Pallas, Vaillant, Emile Henry, Caserio, Angiolillo, Bresci, Zolgoz, sans compter les pendus de Chicago, les garottés de Xérès et les fusillés de Montjuich.

C'est en marchant sur tous ces cadavres des nôtres, que le futur candidat anarchiste tenterait de s'ouvrir un chemin au Palais-Bourbon !

Je le plaindrais.

Ch. Malato.

## DES FAITS

**Prestidigitation.** — On se souvient du sous-préfet de Fontainebleau qui, dernièrement, s'amusa à vitrioler une chahuteuse. Cet aimable fonctionnaire, que nous entretenons de nos deniers, fonctionnait surtout à Montmartre, dans les environs de Cyrano ou du Rat Mort.

Cette affaire vient de se dérouler de façon inattendue dans le cabinet du juge d'instruction. La victime a retiré toute plainte. Les témoins ont déclaré que les faits avaient été grossis.

Bref, il y a eu réconciliation. Le sous-préfet cascadeur a promis une toilette toute neuve. La belle enfant a pardonné. Il n'y avait guère que le juge qui n'était pas content.

Tout est bien qui finit bien. Mais il paraît qu'on s'était trompé sur les intentions du sous-préfet. Quel diable avait parlé du vitriol ? Lui, lancer du vitriol ! Le pauvre homme ! Il a bien jeté le contenu d'un flacon, en effet, mais ce n'était pas du liquide corrosif.

C'était de l'eau de Cologne.

**Une mauvaise plaisanterie.** — Les révolutionnaires russes viennent d'en faire une bien bonne à Kief. La censure est dans tous ses états.

Depuis plusieurs mois paraissait le journal *Le Boucher* dans lequel il était question de veaux, de cochons, de bœufs gras, de mouton et du prix de ces animaux. Personne n'avait fait attention à ce journal bien peu dangereux. Soudain, une lettre de dénonciation parvient à la censure. Horrible ! On apprit que par ces noms de bestiaux innocents, il fallait entendre les plus grosses légumes de la cour : généraux, ministres, gouverneurs étaient dési-

gnés sous les noms de taureaux, de bœufs, de buffles ; les grands ducs sous celui d'animaux gras ; les dignitaires de la cour par celui de veaux.

Immédiatement — on s'en doute — les papiers furent saisis, le personnel arrêté. Une dizaine de personnes furent conduites en prison.

C'est égal. Voilà une sale plaisanterie. Les autorités ne pardonneront pas facilement aux révolutionnaires qui viennent ainsi de les jouer.

Le tsarisme a quelquefois du bon. Il développe les qualités d'audace et d'habileté.

Le Glaneur.

## L'Organisation du bonheur (1)

CHAPITRE III

### L'ABSURDITÉ DE LA PROPRIÉTÉ

(Suite)

#### CONCLUSIONS DU CHAPITRE III

(Suite)

A présent ce carbone participe à une vie végétale. Dans l'intimité des tissus d'une plante, il circule, s'associe, se dissocie. On le retrouve combiné, tantôt avec certaines substances, tantôt avec d'autres, suivant les conditions diverses de température, de pression, d'ambiance qu'il rencontre aux divers moments de sa circulation.

La plante pourrit et, pendant ce temps, il est peu à peu converti par l'oxygène en acide carbonique, dont une partie se fixe, par exemple, sur de la chaux renfermée dans la plante, formant ainsi la substance appelée carbonate de chaux. Sous l'influence des eaux de pluie et par suite de l'intervention de l'acide carbonique ambiant, ce carbonate se dissout. La solution entraînée perd, par le frottement et par d'autres causes, le supplément d'acide carbonique qui la rendait soluble et laisse comme résidu le carbonate de chaux que nous appelons marbre, craie, blanc de Meudon, blanc de Troyes, etc. Dans cette substance, le carbone se trouve associé à du calcium et à de l'oxygène qui est possiblement l'oxygène de tout à l'heure ou un autre.

Il serait aisé de montrer que la même chose peut se produire si la plante brûle au lieu de pourrir. Dans ce cas, comme dans le cas de la putréfaction, nous pouvons très bien retrouver, à un moment donné, sous forme minérale, des substances qui étaient auparavant sous forme végétale. De la sorte, voilà du carbone et de l'oxygène (2) qui auront été successivement carbone animal et oxygène animal, puis carbone végétal et oxygène végétal qui sont devenus carbone minéral et oxygène minéral sous forme de craie (carbonate de chaux). Ils pourront plus tard rentrer dans la vie végétale si, par exemple, des hommes intelligents, pour les besoins de la culture, jettent ce carbonate dans un terrain trop pauvre en chaux. Ce carbone, cet oxygène et ce calcium de la craie pourront tout aussi bien, sous d'autres influences rentrer dans la vie animale.

A qui est le carbone de cette craie, que nous avons suivi par ces chemins si divers (chemins animaux, végétaux, minéraux) ? Qui en était antérieurement propriétaire ? De quel droit les substances qui composent cette craie, se sont-elles captées les unes les autres sans demander la permission de personne, sans « payer » ? Comprend-on le ridicule de ces questions et que l'idée de propriété ne correspond à rien d'objectif dans la nature ?

Réponse : Ce carbone, cet oxygène, ce calcium, qui composent cette craie, n'étaient auparavant à personne. Ils étaient à eux. ILS ÉTAIENT EUX. Ils circulaient sous certaines formes. Ils se sont rencontrés dans certaines conditions de température, de pression, d'ambiance, se sont combinés. Ils sont devenus « substance minérale », ils sont devenus un minéral.

Rien n'est la propriété exclusive de personne. Ce sont les mêmes substances qui servent à tout. Les 80 corps simples catalogués en chimie et leurs composés se retrouvent dans les combinaisons minérales, végétales, animales. Ces substances sont, non pas à elles-mêmes, mais sont elles-mêmes. Elles s'associent et se dissocient, c'est-à-dire SE PRENNENT ET SE QUITTENT, SUIVANT LES CONVENANCES DU MOMENT. Nous-mêmes, substance humaine, formée des éléments minéraux universels, il nous faut, pour vivre, prendre et restituer au milieu ambiant, les substances qui, momentanément, nous conviennent ou nous gênent.

(A suivre.)

Paraf-Javal.

**Erratum.** — Dans le numéro 39, l'Organisation du Bonheur après la 23<sup>e</sup> ligne, les mots suivants ont été omis : « Circulation végétale » abandonnant ainsi...

A V. M. — La théorie de l'échange n'est pas compatible avec la conception d'une société raisonnable. Nous le démontrons sous peu ici même. Il est également facile de montrer que les individus raisonnables doivent logiquement être camarades entre eux. Voir *Libre examen*. (La concurrence).

P. J.

## PALMARÈS

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit...

Ce vers d'Hugo me hante jusqu'à l'absurdité ; où vont dans les rues tous ces enfants, graves, couronnés de napier vert, surchargés d'horribles livres rouges et dorés ?

Raides et compassés, ils me font l'effet de petits êtres très vieux, ratatinés d'avoir trop appris. Leurs mères panachées — pomades et bigoudis — couvent des yeux ces horribles petits vieillards.

A chaque pas, dans ma rue, j'ai peur d'écraser un petit cancre succombant sous le poids de ses lauriers.

(1) Voir le *Libertaire* à partir du 29 août 1903.

(2) On pourrait en dire autant du calcium.

Je pense aux discours débités il y a une heure ou deux à ce petit cancre. Je revois les messieurs bedonnants de mon enfance. Les mêmes crânes chauves doivent toujours s'essayer à rester dignes dans une atmosphère de bain de vapeur.

Mêmes messieurs décorés, sinon décoratifs ; mêmes harangues qu'autrefois. Devoir ! Honneur ! Gloire ! ont résonné aux oreilles de mon petit cancre. Il n'a pas toujours compris ces mots creux. Il a sûrement été ému que tant de gens à l'air si imposant s'abaissent à lui parler.

Petit cancre, je voudrais à mon tour te faire un discours. Il ne sera pas long, peut-être pas académique, mais s'il pouvait te faire perdre ton air grave, quel résultat ! Regarde-toi. Tu ressembles à l'âne chargé de reliques dont parle La Fontaine.

On a voulu récompenser ton effort. Souviens-toi qu'un effort trouve en lui-même sa récompense ; la lumineuse joie qu'il procure.

Ils te disent encore, ces livres pressés religieusement sous ton bras, d'arriver partout premier. Or, sais-tu ce que c'est dans la vie ; arriver premier ? On t'a dit que c'était d'être plus sage et meilleur que les autres. On t'a menti. Arriver premier c'est marcher sur qui vous gêne, c'est écarter sans scrupules tous les obstacles. Arriver premier, c'est dominer. Pour dominer, il faut faire souffrir.

Aurais-tu la prétention, au bout de tes dix mois d'école, d'avoir absorbé un peu de science ! Pauvre petit cancre ! T'as-t-on dit qu'avant d'avoir inventé l'alphabet il s'est passé des milliers d'années. Songes qu'une vie d'homme ne suffit pas pour apprendre ce qu'il faudrait savoir.

Et quand même à vingt ans, tu sortiras de l'école bourré de savoir comme un gros dictionnaire, tu aurais encore à apprendre tout ; la Vie.

Voilà ce qu'on ne t'apprend pas à l'école. La Vie ne se trouve pas dans les livres.

Envoie-donc un coup de pied dans tes ridicules lauriers. Fais une culbute. Secoue cette poussière de savoir dont tu es couvert. Si tu as la chance d'aller dans les champs, allonge-toi sur l'herbe. Ouvre tout grands tes yeux et si une bestiole vient à courir sur ta main, regarde-la vivre. Et chante, et ris surtout petit cancre. N'aie plus l'air d'un petit chien de cirque. Ressemble plutôt à ces sales cabots vadrouilleurs. Fuis comme eux la laisse et le collier.

Avant d'être un savant, sois un gosse.  
Francine.

## Aux Partisants

### du Suffrage Universel

(La plus grande mystification du siècle)

On perd souvent un temps précieux à discuter à satiété sur des programmes et même sur des expressions qui n'offrent d'intérêt véritable que pour les ambitieux ; ceux-ci ne cherchant qu'à amuser des badauds avec des mots sonores et des phrases ronflantes, et ne visant qu'à réaliser à leur profit le paradis qu'ils préconisent pour attirer les suffrages de la masse des exploités.

C'est ainsi que les machiavels du socialisme s'acharnent à traiter sans désenparer les questions d'unité, de grève générale et autres analogues, qui pourraient préoccuper plusieurs générations sans jamais aboutir à un résultat sérieux.

Assurément, ces mots, pris dans leur sens textuel, ont leur raison d'être et expriment des idées compréhensibles ; mais ce n'est pas de cela que s'inquiètent les politiciens arrivistes ; ce qu'ils convoitent, ce sont les moyens d'entrer en scène à l'effet de succéder, sous des drapeaux de couleurs plus ou moins éclatantes, aux détenteurs actuels du pouvoir.

Il n'est pas nécessaire de répéter ici que les membres de chaque corporation ont un intérêt majeur à améliorer leur situation dans l'état présent et qu'ils sont naturellement bien libres de discuter, à leur point de vue particulier, toutes les questions qui concernent ce sujet.

Mais il y a une question qui prime toutes les autres. C'est celle qui intéresse au même degré tous les êtres humains sans exception et sur laquelle les prolétaires seraient tous d'accord et constitueraient cette *Unité* que l'on a si laborieusement et si vainement discutée dans tant de congrès.

En dehors des moyens révolutionnaires, que nous n'avons point à examiner ici, il faudrait s'assurer si, dans le système capitaliste, il serait possible d'adopter un projet qui pourrait être accepté par tous les intéressés et dans quelles conditions il serait susceptible d'être appliqué.

Eh bien ! les élections prochaines vont fournir l'occasion de recourir à ce procédé qui n'a rien d'anarchique, à vrai dire, mais qui permettrait aux partisans du suffrage universel, s'ils sont sincères, d'essayer une bonne fois d'utiliser leur marotte.

Ce projet aurait l'avantage d'intéresser au même degré tous les prolétaires, à quelque corporation qu'ils appartiennent et dans quelque catégorie qu'ils soient classés (hommes de peine, ouvriers, domestiques, employés, commis, clercs d'études, professeurs, etc) et il leur permettrait de jager à sa valeur la bonne foi de leurs représentants.

En voici l'exposé : il consisterait à exiger de tout candidat à la députation qu'il s'engageât à faire discuter, dès son arrivée à la Chambre, un projet de loi ainsi conçu :

1° Le droit à l'existence est garanti par l'Etat (même sous le régime capitaliste) à tous les êtres humains sans exception (valides, malades, infirmes, enfants et vieillards).

2° Un minimum de salaire (le même pour tous les services) est fixé pour un maximum de temps de travail.

3° Ce maximum constituerait l'indemnité allouée aux valides qui seraient inoccupés,

ainsi qu'aux malades, aux infirmes et aux vieillards.

4° Le minimum de salaire et le maximum de temps seraient obligatoires pour tous les employeurs.

5° Ces conditions de minimum de salaire et de maximum de temps sont applicables à tous les individus rétribués aux dépens du public (employés, agents, commis, fonctionnaires magistrats, députés, conseillers municipaux et généraux) ; mais, pour cette catégorie d'individus, le minimum de salaire ne pourra jamais être dépassé, puis-que l'excédent ne pourrait être prélevé, en grande partie, que sur le salaire de ceux qui ne seraient pas admis à en profiter.

Cette disposition présenterait cet avantage pour les prolétaires, que les députés, par égoïsme personnel, seraient les premiers intéressés à assurer un minimum suffisant aux citoyens les moins favorisés.

6° Il y a même une autre condition qui serait urgente d'imposer aux candidats : ce serait la généralisation du *referendum*, c'est-à-dire que toutes les conventions sociales (par conséquent d'intérêt commun), devraient être discutées et approuvées par le Peuple entier, conformément aux prescriptions de la Constitution de 1793.

Ce serait le vote sur les choses, la souveraineté réelle et effective du Peuple, au lieu de ces *referendums* hypocrites que les dirigeants s'amusent à donner en pâture aux électeurs pour les détourner des choses sérieuses et seulement quand ils le jugent utile pour se maintenir au pouvoir.

Est-il besoin de dire que nous ne nous faisons aucune illusion pour espérer le triomphe des revendications populaires aussi longtemps que durera le régime capitaliste ; mais c'est bien le moins que les électeurs, qui ont la naïveté de croire à l'efficacité du suffrage, faussement appelé universel, essaient de recourir à ce procédé qu'ils ont sous la main et qui n'est, en réalité, qu'un succédané des religions qui commencent à tomber en désuétude.

L'expérience leur apprendra qu'on ne peut faire cesser un mal qu'en supprimant la cause qui le produit.

Atôme.

## LE PRINCIPE D'AUTORITÉ

Deux grands principes mettent aux prises les humains.

La masse, tenue soigneusement dans l'ignorance, adore l'autorité, est tuée par elle et meurt pour elle.

Les créateurs du gouvernement, ceux qui vivent de l'obéissance systématique et les autres bénéficiaires de la soumission disent l'autorité nécessaire et immaculée. Tous les exploités et les étourneaux qui feignent de croire ou croient par inconscience à l'utilité de la subordination sont à combattre ou à instruire.

Défenseurs d'un principe faux et nuisible, ils sont les auteurs des maux innombrables rongant l'individu, *cette unité encore en formation*.

La liberté n'a que de rares soutiens. Ceux-ci sont les indisciplinés, les mauvais têtes, les révoltés sur lesquels la bourgeoisie verse des tombereaux d'infamies et s'efforcent à supprimer par tous les moyens.

La plupart des travailleurs, dépourvus de toute logique, domestiqués comme des bœufs, ne pensant pas plus que ces ruminants, laissent écraser les âmes fières ayant voué au principe d'autorité une haine inextinguible.

Aussi, les dirigeants dit à l'homme : « Ne te prosterne pas dans la poussière, reste debout devant qui que ce soit. Le commandement est un crime, l'inclinaison devant les maîtres est une souillure.

La suggestion est une flétrissure ; plier les genoux pour le triomphe, la jouissance d'une poignée de ses semblables est le signe visible de l'abjection.

Cet acte est la méconnaissance éclatante de la nature, de l'égalité, de l'identité physiologique, physique et morale.

Toi qui te roules aux pieds du député, du sénateur, du ministre, du patron, du propriétaire, de l'argousin, du brigadier, *vous n'avez pas tort* ! de l'officier, du financier, du sycophante céleste, quand rougiras-tu de ton attitude ?

Es-tu né pour être l'esclave de ces gens-là ? Appartiennent-ils à une espèce supérieure à la tienne ? Ont-ils un plus grand nombre d'organes ? Leur rôle est-il d'élection ? Sont-ils d'une matière plus délicate, plus affinée que la tienne ? Non ! Ainsi que l'a écrit le poète moderne, leur naissance est due au jet de la semence prolifique lancée aveuglément dans l'ovaire.

Ils sont au-dessus de toi, parce que tu es à plat ventre, l'homme rapetissé par la sottise, diminué par la servitude en laquelle tu te complais depuis l'amollissement, le fléchissement de ta colonne vertébrale, le retrait d'une partie de ta pensée. Le tas de fiente et de cruauté que tu admires sous la forme d'un *maroquinier* ministériel, la bête de proie capitaliste dont les crocs et les griffes te déchirent, le faiseur de cadavres par toi acclamé au nom de la patrie, les sodomites eucharistiques auxquels tu livres ta progéniture, le vagabond tenant en ses serres la quittance de location, quoi ! ce sont ces hideux parasites que tu vénères ?

Et l'autorité te force à crever de faim, à t'humilier, à te corrompre, t'assassine pour de tels êtres vornis par l'enfer social, créés, soutenus par toi ?

Qu'as-tu donc sous le crâne, chien d'une civilisation bâtarde, sans noblesse et sans justice ? Tu as la bouche pleine de mots dénués de suite, de tes lèvres ne tombent que des préjugés, ton cœur ne bat que pour l'oppression.



Tu te vautres dans la politique, les gouvernements te font chanter, les vessies des dominateurs te paraissent être des lampions électriques, tu te précipites goulument, ô affamé ! sur les harangues vides de tes orateurs rassasiés, eux, de mets véritablement alimentaires.

Pour une buse, tu es une belle buse.

Ah ! l'autorité t'est chère !

Insensé ! Je me moquerais de toi si mon sort n'était lié au tien.

La double boucle que tu as à la cheville m'entrave également.

Brisons nos fers, prisonniers de l'autorité. La résignation est de la lâcheté, la non-résistance à l'oppression est du néo-christianisme, et l'un et l'autre christianismes, c'est toujours l'esclavage.

« L'autorité est au gouvernement ce que la pensée est à la parole, l'idée au fait, l'âme au corps. L'autorité est le gouvernement dans son principe, comme le gouvernement est l'autorité en exercice. »

Quel est le penseur qui s'exprime en ces termes ? Proudhon, dont le travail intellectuel, quoique contradictoire sur certains points, est grand.

Aux partisans du gouvernement, il répond victorieusement : « L'expérience montre, en effet, que partout et toujours le gouvernement, quelque populaire qu'il ait été à son origine, s'est rangé du côté de la classe la plus éclairée et la plus riche contre la plus pauvre et la plus nombreuse ; qu'après s'être montré quelque temps libéral, il est devenu peu à peu exceptionnel, exclusif ; enfin, qu'au lieu de soutenir la liberté et l'égalité envers tous, il a travaillé obstinément à les détruire, en vertu de son inclination naturelle au privilège. »

Eh bien ! farouches et incohérents amants de l'autorité, parez cette botte, esquivez ce coup droit à votre sanguinaire idole !

Antoine Antignac.

## Une fête de "l'Internationale"

Malgré la procession Dolet, malgré le temps un peu menaçant, la petite fête organisée dimanche dernier à Nanterre par l'U. P. *Germinal* a pleinement réussi. Dès le matin les camarades arrivent de Paris et des environs dans le jardin où l'on achève de construire une petite scène, et vers midi il faut se serrer pour tenir tous autour de la grande table dressée dans la salle.

Après le café, on retourne dans le jardin où le public garni déjà plusieurs bancs. Il n'y a plus de place que sur l'herbe quand, ouvrant le concert, une charmante camarade s'assoit pour se hausser sur une énorme Bible (ô sacrilège !) devant un piano que les *discordes* sociales paraissent, à vrai dire, avoir quelque peu influencé. On remercie la pianiste de son talent et de son entrain en ne lui épargnant pas les applaudissements qu'elle partage d'ailleurs avec les artistes qui se succèdent sur les planches, chantant ou récitant des vers de Rictus, de Fauchet, de Conté, de Potier, etc.

Le groupe théâtral de l'U. P. Zola fait preuve mieux que de bonne volonté dans l'interprétation d'un drame : la *Griffe*, et ils soulèvent de francs éclats de rire avec la *Recommandation*, de Max Maurey. Bans obtient avec ses *Ballades rouges* son succès habituel.

Pièces, chants, monologues sont, par deux fois interrompus pour laisser la parole à nos amis Henri Duchmann et Miguel Almeréyda.

C'est de l'Association Internationale Antimilitariste qu'ils sont venus parler.

Sans s'attarder à de vains lieux communs, ils font clairement ressortir la nécessité d'une union

internationale pour rendre efficace la propagande antimilitariste. Ils expliquent le but et l'organisation de l'A. I. A. issue du Congrès d'Amsterdam et insistent pour qu'un groupe soit formé de suite.

Aussitôt leur causerie terminée, des camarades s'approchent de nos collaborateurs pour avoir un complément de renseignements et jeter les bases d'un comité local. Voilà la besogne efficace de la journée ; elle n'est pas inutile et nous ne pouvons que féliciter nos amis de Nanterre de l'avoir suscitée.

Il est à souhaiter que cet exemple soit suivi que tous les groupes d'études, les U. P. organisent des réunions au cours desquelles un membre du comité national de l'A. I. A. viendrait préciser, en une courte causerie, le but de l'Association et former des comités locaux.

F.

A l'issue de la fête une souscription s'est spontanément organisée pour permettre au Comité de France de subvenir aux premiers frais. Voici le détail des sommes recueillies :

Daniélou, 1 fr. ; Maynard, 0,50 ; Robert, 0,50 ; Pecheux, 0,50 ; Carabeau, 0,50 ; Gournay, 1 fr. ; Cento, 0,50 ; Louis Mainemare, 0,50 ; Dumesnil, 0,50 ; Agasse, 0,50 ; Gassiat, 0,50 ; Lamy, 0,50 ; Gilbertier, 0,50.

## AGITATION

Le groupe des *Etudiants révolutionnaires* remercie les camarades qui ont donné réponse à ses appels insérés dans *Le Temps Nouveau* et dans l'*Action* du 6 août et les avertissement qu'ils recevront invitation de se rendre à la réunion privée du groupe.

Tous ceux qui s'intéressent à la lutte engagée à l'heure actuelle contre l'autocratie Nicolas et son gouvernement par nos camarades russes, sont priés de se joindre à nous, dans le mouvement de protestation que nous désirons faire en divulguant les crimes du tsar et de ses sbires ; et, en nous élevant contre les agissements policiers, passés, présents et futurs des espions internationaux.

Nous espérons, que nombre de camarades, meneront la lutte avec nous, d'action et de pensée avec ceux qui combattent et souffrent en Russie. Les individualités et groupements, qui voudraient nous aider dans notre campagne, sont priés de correspondre avec le camarade GABRIEL FRANÇOIS, 13, rue des Cannelles qui leur donnera réponse les convoquant à nos réunions.

Notre mouvement, ne sera pas seulement, une protestation contre les actes criminels de Nicolas ; mais aussi, une proclamation satisfaisante pour nos camarades russes, menacés pour tous les affiliés secrets et tous les gouvernements complices de la sauvagerie tsariste.

Le groupe n'ayant aucune acointance avec les policiers et gouvernementaux, par conséquent, devant vivre par lui-même, nous espérons que les camarades qui disposent de moyens de propagande : journaux, salles de réunions et autres, les mettront à notre disposition.

Des camarades russes, nous ont avertis de leur complète adhésion à notre mouvement ; c'est avec un vif plaisir, que nous en primes connaissance ; nous donnons avis au gouvernement comiste qui expulserait avec bonheur ces victimes de Nicolas, que tous les initiateurs et propagateurs de ce mouvement sont Français.

Pour le Groupe : G. FRANCOIS, BERNOUARD, VERA LEMNIDOFF.

P. S. — Des camarades nous ont demandé copie du manifeste que nous fîmes à la gélatine et collâmes ; manifeste qui fut lacéré par les policiers ; il a paru dans l'*Action*, le 2 août, sous ce titre : L'Exécution de M. de Plehve.

### PORTUGAL

Au Portugal, tous les journaux anarchistes publient de nombreux articles sur le Congrès antimilitariste d'Amsterdam.

Deux secrétaires seront bientôt constitués à Lisbonne et à Oporto.

Une souscription est ouverte pour faire les frais d'une édition du « Manuel du soldat ». Cette brochure sera distribuée gratuitement.

### AUTRICHE

A Trieste, deux explosifs ont été trouvés à proximité d'un dépôt de dynamite. Comme à la baraque, il n'y a pas eu d'explosion.

La grève des mines de pétrole continue. Les troupes occupent tous les points stratégiques.

### ETATS-UNIS

Les ouvriers tailleurs de New-York, au nombre de 40.000, sont en grève.

50.000 ouvriers de la fabrique de conserves alimentaires de Chicago se sont également mis en grève et réclament une augmentation de salaire.

Au Michigan, les ouvriers renvoyés par faits de grève ont fait sauter à la dynamite la maison du directeur des mines de fer de Brotherton et Sunday Sake.

A New-York et dans les provinces de l'ouest des Etats-Unis, les bouchers ont cessé tout travail ; ils sont au nombre de 60.000.

Dans la majorité des villes américaines, les prévisions ne dureront pas plus de huit jours.

## COMMUNICATIONS

### JEUNESSE SYNDICALISTE DE PARIS

Mardi, 23 août 1904, salle de l'Harmonie, 92, rue d'Angoulême. — Controverse entre les camarades Fribourg et Girault sur le « Syndicalisme doit-il être nettement antiparlementaire ? » Entrée 30 centimes pour couvrir les frais. Gratuite pour les femmes.

La Coopération des idées. — Mardi, 16 août, causerie par Miguel Almeréyda sur la *Nouvelle Internationale*.

U. P. Mouffetard, 76, rue Mouffetard. — Mardi, 16 août, causerie de Henri Duchmann. Sujet : *L'Internationale Antimilitariste*.

Jeunesse libérale des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements. — Samedi, 13 août, à 8 h. 1/2, réunion publique salle Cerebelaud, 32, rue du Pré-Saint-Gervais. Entrée : 0 fr. 25, Monjuich, Mano Negra, Alcalá del Valle.

Conférences de Duchmann, U. P. Mouffetard, 76, rue Mouffetard. — Mardi 16, le Congrès antimilitariste d'Amsterdam ; jeudi 18, Coopération des Idées, faubourg St-Antoine ; L'Erreur féministe.

L'Education libre, 26, rue Chapon. — Souscription permanente à la brochure à distribuer n° 3. Déclaration d'Emile Henry, avril 1894, à un franc le cent, port en plus.

L'Absurdité de la Politique, de Paraf-Javal, à un franc le cent, port en plus.

Causeries populaires du XVIII<sup>e</sup>, 30, rue Muller. — Lundi, 15 août, à 8 h. 1/2, causerie par le camarade Wickers ; Mon Voyage sur le Sangha (Congo).

Causeries populaires du XI<sup>e</sup>, 5, cité d'Angoulême. — Mercredi, 17 août, à 8 h. 1/2, causerie sur les armées considérées au point de vue antimilitariste.

Le Groupe libéral du XIV<sup>e</sup> arrondissement avertit les camarades que des réunions vont avoir lieu sous peu ; les camarades qui s'intéressent à ce mouvement sont priés de correspondre avec le camarade Bernouard, 54, rue du Montparnasse.

Ordre du jour de la prochaine réunion : Création d'une section de l'Internationale Antimilitariste.

L'Enseignement mutuel (Université populaire du 18<sup>e</sup>), fondée en 1898, 41, rue de la Chapelle, (à gauche dans la cour). Août 1904. Conférences à 8 h. 1/2. — Samedi 13, André Spire : Histoire de la Poésie Française (Boileau) ; mercredi 17, Bedaux : les Syndicats corporatifs ; samedi 20, la Réunion n'aura pas lieu ; mercredi 24, Maurice Kahn : la Russie révolutionnaire ; samedi

27 : Thé intime, Discussion sur les questions d'actualité ; mercredi 31, L. Bruneteaux : des Universités populaires.

Les cours de diction et d'allemand sont interrompus pendant le mois d'août.

Consultations médicales par Mlle Gueller, docteur en médecine, à son domicile, 36, rue de la Chapelle, le mardi de 8 à 9 heures du soir.

Consultations juridiques — Service de placement.

Le journal est ouvert le dimanche, de 2 heures à 6 heures. Colisation : 0 fr. 50 par mois (0 fr. 75 pour une famille). Bibliothèque de 1.200 volumes. Prêt à domicile le samedi.

### ENCORE LUI

Le camarade Guillot de Bourgoin-Jalleux me fait savoir, après recherches, que c'est à Louis Pauthier et non à moi qu'il adressa le 2 juin la somme de quatre francs. Encore qu'il me répugne de m'attarder sur de semblables agissements, je tiens à faire connaître à nos amis que, depuis la publication de la comptabilité, chaque jour nous apporte une nouvelle saleté à l'actif de Louis Pauthier.

M. A. Quelques camarades de l'atelier communiste de mécanique ont réalisé en une collecte pour Pivoteau 8 fr. 80 qu'ils ont remis aux comités Pivoteau le 7 août 1904, boulevard Magenta, 12.

### AMIENS

Les camarades désirant prendre part à la promenade du 15 août voudront bien prévenir dimanche, pas plus tard que deux heures. Nous prévenons les amis qu'à partir de cette semaine les livres seront prêts moyennant un sou par semaine.

Ensuite, il nous manque environ 40 francs pour le manifeste, nous demandons un petit effort encore.

### L'INTERNATIONALE ANTIMILITARISTE

PUTEAUX. — Samedi 13 août, réunion publique pour la formation d'une section adhérente à l'Internationale. Causerie par Henri Duchmann et Miguel Almeréyda. Pour le lieu de la réunion consulter les quotidiens du samedi.

MARSEILLE. — Association Internationale antimilitariste des Travailleurs. — Tous les camarades sont invités à assister à la réunion publique et contradictoire qui aura lieu samedi 13 août à 9 heures du soir, Grande salle de la Bourse du Travail. Les camarades Jean Mareslan, Poligny, Bevrier, E. Merle, Banil prendront la parole.

HIRSON. — En réponse au défi fait à la liberté de parole par le maire, soutenu par son habituel troupeau de larbins et de domestiques, les camarades dégagés de tous préjugés politiques et désireux de s'émanciper sont invités à se réunir le dimanche 21 courant, à 4 heures du soir, au rond point des Promenades. — Organisation de la propagande J. H.

TOURCOING. — Mardi, 16 août, à 8 heures du soir, réunion du groupe *Germinal*. Sujet traité : Fondation d'une section de l'Internationale Antimilitariste. Tous les camarades sont invités à cette réunion. Les camarades Henri et Jonkart feront une causerie sur le Congrès d'Amsterdam. Lieu de réunion : rue de Grand-Cour-Bossus.

ALAIS. — Les camarades d'Alais (Gard) et des environs sont priés de se rendre le 21 courant, à 8 heures du soir au local convenu. Urgence.

LYON. — Groupe *Germinal*. — Nous faisons de nouveau appel aux camarades pour la constitution d'une section de l'Internationale Antimilitariste. Le sujet est assez important pour que les anarchistes s'intéressent. Réunion dimanche 14 août, 26, rue Paul-Bert.

### LA COLONIE D'AGLEMONT

Regu pour la Colonie d'Aglemont : Des frères Gresselin, 10 fr. ; du Syndicat des travailleurs réunis du port de Brest, une part, 25 fr. ; de Nimpoque, deux parts, 50 fr. ; un partisan de la Colonie, 2 fr.

Pour le Libéraire : Anonyme, 1 fr. 50 ; Vivier, 50 cent.

## En vente au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

Le PROBLEME DE LA POPULATION, par Sébastien Faure.....	0 15	0 20
La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Netlau).....	0 10	0 15
Communisme et Anarchie (P. Kropotkine).....	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal).....	0 15	0 20
Libre examen (Paraf-Javal).....	0 25	0
Les deux haricots, image par Paraf-Javal).....	0 10	0
La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal).....	1 25	1
Les Hommes de Révolution, par Michel Zévaco ; Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison.....	0 15	0 15
Lueurs économiques (Jacques Sautarel).....	0 25	0 35
Désenchantements (Jacques Sautarel).....	0 30	0 50
Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier.....	0 50	0 60
Fin de la Congrégation. — Commentement de la Révolution (U. Gohier).....	0 20	0 25
Morale anarchiste (Kropotkine).....	0 15	0 20
Machinisme (Grave).....	0 10	0 15
L'Anarchie révolutionnaire (Grave).....	0 10	0 15
Colonisation (Grave).....	0 10	0 15
A mon frère le paysan (Reclus).....	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta).....	0 10	0 15
Militarisme (Domela).....	0 10	0 15
Aux femmes (Gohier).....	0 10	0 15
La femme esclave (Chaughli).....	0 10	0 20
L'Art et la Société (Ch. Albert).....	0 15	0 20
L'Education libérale (Domela).....	0 10	0 15
Déclarations d'Elievant (U).....	0 10	0 15
Grève générale (par les Etudiants).....	0 10	0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus).....	0 10	0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10	0 15
Auguste Rodin, statuaire (Veidaux).....	0 75	0 90
La guerre de Chine (U. Gohier).....	0 25	0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkine).....	0 25	0 30
Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10	0 15
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10	0 15
L'Anarchie (Kropotkine).....	1	1 25
L'Education pacifique (A. Girard).....	0 10	0 15
Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8° 500 p.....	3	3 50
Du Rêve à l'Action, poésies, par H.E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p.....	4	4 60
En révolte, poésies, par Antoine Nicot, préface de Charles Malato.....	0 75	0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varrenghem).....	2 75	3 25

Paroles d'un Révolté (P. Kropotkine).....	1 25	1 75
La Grève Générale révolution (E. Girault), couverture de J. Hénault.....	0 20	0 30
Population et subsistance, par G. Giroud.....		
Essai d'arithmétique économique.....	1	1 15
Grève générale réformatrice et grève générale révolutionnaire.....	0 10	0 15
La Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce.....	0 10	0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault.....	0 05	0 10
Un peu de théorie (Malatesta).....	0 10	0 15
Les crimes de Diez (S. Faure).....	0 15	0 20
Un problème poignant (E. Girault).....	0 20	0 25
La Femme dans les U. P. et les syndicats (E. Girault).....	0 15	0 20
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15	0 20
En période électorale (Malatesta).....	0 10	0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughli).....	0 10	0 15
Causeries libertaires (J. de l'Ourthe).....	0 10	0 15
Pourquoi nous sommes internationalistes.....	0 15	0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire.....	0 50	0 80
Nouveau Manuel du soldat.....	0 15	0 15

### DIVERS

L'Anarchisme (Ellitzbacher).....	3	3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette).....	2 50	2 80
Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein.....	3	3 50
Les Cantilènes du malheur Jehan Rictus.....	1 25	1 50
La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4).....	2 75	3
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlein.....	2	2 90
En Dehors (Zo d'Axa).....	0 80	1
Le Permissoir (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot.....	0 20	0
Véhicementement (poésies) (A. Veidaux).....	1	1
La Chose filiale (5 actes en prose) (A. Veidaux).....	1 50	2
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75	3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle).....	0 10	0 15
Ces poésies : Contre l'Eglise 6 cartes postales de J. Hénault.....	0 50	0 60

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER		
Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois).....	3	3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delaunay).....	3	3
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois, Desaulle).....	3	3
L'Enfermé (Justave Geoffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont).....	3	3
L'armée contre la nation (Urban Gohier).....	3	3
Les prétoriens et la Congrégation		

(Urban Gohier).....	3	3 50
A bas la Caserne ! (Urban Gohier).....	2	3
Le peuple du XX <sup>e</sup> siècle (Urban Gohier).....	3	3
La Vie des Abeilles (M. Maeterlinck).....	3	3
Bilatéral (J. H. Rosny).....	3	3
Les Réfractaires (Jules Valles).....	3	3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola) 20 vol. chaque.....	3	3 50
Les trois villes. — Lourdes — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque.....	3	3 50
Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. (Emile Zola). 3 vol. chaque.....	3	3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert).....	3	3 50
Théories sociales et politiques (Er. Charles).....	3	3 50
La Mêle sociale (G. Clémenceau).....	3	3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau).....	3	3 50
Les plus forts (G. Clémenceau).....	3	3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon).....	3	3 50
Sous le burin (Hector France).....	3	3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fournière).....	3	3 50
L'Amé de demain (Eug. Fournière).....	3	3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues).....	3	3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne).....	3	3 50
Urban Grandier et les possédés de Loudun (D' Leguë).....	3	3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasimiski.....	3	3 50
Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre).....	3	3 50
L'Amé nue, poèmes (Edmond Haraucourt).....	3	3 50
Les Caractères de Labruyère (accompagnés des caractères de Théophraste), éd. Ch. Loutaud.....	3	3 50
Œuvres de Rabelais. Edit. P. H. Jacob.....	3	3 50
Les lois scélérates de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste, et Emile Pouget).....	0 25	0 30

### THEATRE

« Par la Révolte », scène symbolique de Nelly-Roussel, avec préface de Sébastien Faure, et couverture artistique du statuaire Henri Godelet.....	0 50	0 60
Ces Messieurs (G. Ancey), comédie en 5 actes (interdite).....	3	3 50
Fardeau de la liberté (Tristan Bernard). Comédie en 1 acte.....	1 35	1 50
La Clairière (Lucien Descaves et Maurice Donnay) (cinq actes).....	3	3 50
e Ressort (Urban Gohier) étude de révolution en 4 actes.....	1 80	2
5 mauvais Bergers (Octave Mirbeau), pièce en 5 actes.....	1 80	
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes.....	3	3 50
L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte.....	0 90	1
e Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte.....	0 90	1
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes.....	1 75	2
La Voile du bonheur (G. Clémenceau) pièce en 1 acte.....	1 75	2
Jacques Damour (Léon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte.....	0 90	1

Le Gage (Franz Jourdain), 1 acte.....	0 90	1
BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE		
Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert).....	3	» 3 50
Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert).....	3	» 3 50
La Volonté de puissance (trad. H. Albert), 2 vol. in-18 à 3 50.....	3	» 3 50
Le Kant à Nietzsche (trad. de Gauthier).....	3	» 3 50
Le Trésor des Humbes (Maurice Maeterlinck).....	3	» 3 50
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strinberg).....	1 35	1 50
Les forces tumultueuses (E. Erbacher).....	3	» 3 50
LIBRAIRIE P. V. STOCK		
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouv. édition.....	2 75	3 25
Autour d'une vie (Kropotkine).....	2 75	3 25
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75	3 25
L'Individu et la Société (Grave).....	2 75	3 25
La Société future (Grave).....	2 75	3 25
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75	3 25
La Grande famille (Grave).....	2 75	3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine).....	2 75	3 25
En marche vers la société nouvelle (Cornelissen).....	2 75	3 25
Soupes, nouvelles (Descaves).....	2 75	3 25
Sous la casaque (Dubois-Desauffe).....	2 75	3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75	3 25
La Conquête du pain (Kropotkine).....	2 75	3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75	3 25
Les Joyeusetés de l'Exil (Malato).....	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75	3 25
Le Socialisme (L. Michel).....	2 75	3 25
Le Socialisme en danger (Domela).....	2 75	3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Reclus).....	2 75	3 25
L'Unique et sa propriété (Stinner).....	2 75	3 25
Temps futurs, socialisme, anarchie, (Naquet).....	2 75	3 25
Sous-oufs (Desclaux).....	2 75	3 25
Anarchistes (Mackay).....	5	» 5 50
La Société mouroane et l'Anarchie (Grave), nouv. édition.....	2 75	3 25
Le Militarisme et la Société moderne (Guglielmo Ferrero).....	2 75	3 25
L'Humanisme intégral (L. Lacour).....	2 75	3 25
L'Inévitable révolution (Un Proscrit).....	2 75	3 25
Au Pays des Moines (José Rizal), traduit. de H. Lucas et R. Sempaux.....	2 75	3 25
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel).....	2 75	3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne (Tarrida de Marmol), Montjuich, Cuba, Les Philippines.....	2 75	3 25
Discours civiques (Laurent Tailhade).....	2 75	3 25
Sous le Drapeau Rouge (Louis Barron).....	2 75	3 25
Les Aventures de Nono (J. Grave).....	2 75	3 25
Malfaiteurs (roman) (J. Grave).....	2 75	3 25
Un an de Caserne (L. Lamarque).....	2 75	3 25
Révolution chrétienne et Révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75	3 25
L'imprimeur-gérant : Louis MATHA.		
15, rue d'Orsel, PARIS.		